



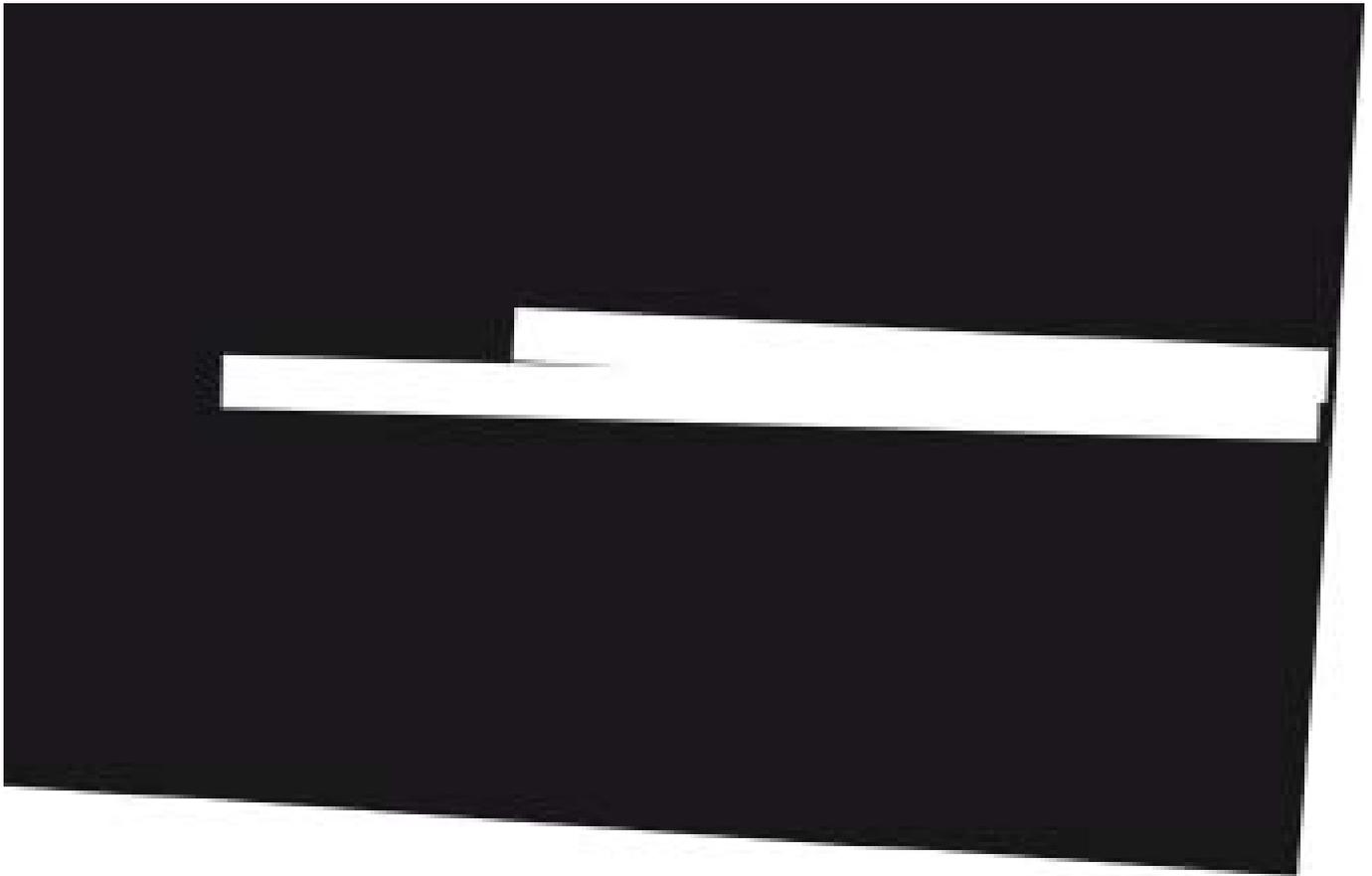
**MAISON  
POPULAIRE**

9 bis rue Dombasle  
93100 Montreuil  
01 42 87 08 68  
www.maisonpop.fr

## **DOSSIER DE PRESSE**

# **PLUTÔT QUE RIEN : FORMATION(S)**

exposition du 27 avril au 1<sup>er</sup> juillet 2011



Avec **Guillaume Aubry, Dominique Blais, Carole Douillard, Marie-Jeanne Hoffner**

Commissaire invitée : Raphaële Jeune  
en collaboration avec le philosophe Frédéric Neyrat

### **PETIT DÉJEUNER PRESSE**

mardi 26 avril à 10 h 30

### **VERNISSAGE**

mardi 26 avril à partir de 18 h 30

### **CONTACT PRESSE**

Laura Baqué  
01 42 87 08 68  
laura.baque@maisonpop.fr

## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

### PLUTÔT QUE RIEN : FORMATION(S)

du 27 avril au 1er juillet

Avec : Guillaume Aubry, Dominique Blais, Carole Douillard, Marie-Jeanne Hoffner

Commissaire invitée : Raphaële Jeune  
en collaboration avec le philosophe Frédéric Neyrat

Après *Plutôt que rien : démontages*, le premier volet de l'accueil de Raphaële Jeune à la Maison populaire, *Plutôt que rien : formation(s)* est une nouvelle manière d'aborder la transformation comme expression du devenir et émergence de l'inouï. Quatre artistes ayant participé au premier volet, Guillaume Aubry, Dominique Blais, Carole Douillard et Marie-Jeanne Hoffner, se retrouvent pour investir collectivement l'espace. Comme le ferait une *formation* musicale, les artistes, dans le respect de leur singularité respective, vont orchestrer une forme susceptible d'évoluer, de se modifier au gré des relations qui se tissent entre leurs œuvres, en fonction de la vie du lieu et de ses liens au monde. Chacun pourra négocier les modalités du dialogue, dans un système ouvert, non figé à l'ouverture de l'exposition, qui contiendra la faculté d'être «reloaded», partiellement, totalement, progressivement ou abruptement, à la faveur d'un processus de décision collective. Il s'ensuivra une succession potentielle de formations inédites, générées au fur et à mesure selon les mouvements internes et externes de l'ensemble, entre immanence et transcendance, auto-poièse infinie et apposition d'un (regard du) dehors sur une totalité mouvante.

Plusieurs semaines de réflexion et de discussion, des rendez-vous d'étapes, la mise en commun, sur un journal partagé en ligne, d'hypothèses de travail et d'œuvres, validées ou non par le groupe, ont progressivement dessiné une subjectivité collective. Cette dernière résulte de la somme d'accords tantôt unanimes tantôt basés sur le compromis, au terme d'un processus de négociation.

Forcée par le contexte, la collaboration engagée n'aurait pas eu lieu sans l'invitation d'un commissaire. Son existence artificielle rend la plasticité de l'exposition plus intense encore, indicielle des relations entre les divers éléments nés du mélange des individualités, alors même que la répartition des paternités artistiques n'est pas divulguée. S'en dégage un dialogue étrange entre les « pièces », une plurivocité paradoxalement unifiée, un trouble dans la perception de l'ensemble qui vibre des entrecroisements entre quatre singularités.

L'autre dimension essentielle de l'exposition est son évolutivité : par la transformation progressive de la luminosité (de plus en plus sombre) et du son (de plus en plus clair), programmée dès le départ, tout comme les photographies de l'espace prises à intervalles réguliers, la nouvelle recouvrant la précédente ; mais aussi et surtout par la possibilité pour chacun des artistes de proposer à tout moment une modification de l'exposition, par soustraction, déplacement, ajout au gré de leur désir de réorganiser la forme globale. Ainsi, l'exposition n'est pas figée dans sa forme première, mais comme toute organisation, elle peut être remise en cause par le simple travail du temps et les changements dans la perception par les artistes de leur propre production. Cette transformation potentielle est symbolisée par un mur quadrillé de scotch de peinture, en attente d'être peint par les uns ou les autres, la teinte et le moment étant laissés ouverts.

## **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

### **PETIT DÉJEUNER PRESSE**

**Mardi 26 avril 2011 à 10 h 30**

Nous vous proposons une visite commentée de l'exposition en présence des artistes et de la commissaire.  
Merci de confirmer votre présence par mail à [laura.baque@maisonpop.fr](mailto:laura.baque@maisonpop.fr) ou par téléphone au 01 42 87 08 68.

### **VERNISSAGE**

**Mardi 26 avril 2011 à partir de 18 h 30**

### **TAXI TRAM**

**Samedi 28 mai 2011**

Parcours en bus et visite de trois expositions :

- *Le vent d'après*, exposition des diplômés 2010 avec les félicitations du jury, Beaux-arts de Paris,
- *Plutôt que rien : formation(s)*, Maison populaire, Montreuil, en présence des artistes
- *Farah Atassi, Élodie Lesourd, Les églises*, centre d'art contemporain de la ville de Chelles

Tarif : 6 euros par personne comprenant le déplacement en autocar, l'entrée et la visite des expositions.

Réservez vos places à l'adresse [taxitram@tram-idf.fr](mailto:taxitram@tram-idf.fr)

Renseignements sur tram et le programme des taxis tram : [www.tram-idf.fr](http://www.tram-idf.fr)

### **ART IN VIVO**

**Mercredi 8 juin 2011 à 20 h - Entrée libre**

Dialogue performé entre les artistes de l'exposition et le philosophe Frédéric Neyrat

### **PARCOURS EST #6**

**Samedi 11 juin 2011 de 15 h à 18 h 30**

Visite de trois expositions dans l'est parisien grâce à une navette gratuite

En savoir plus : [www.parcours-est.com](http://www.parcours-est.com)

### **VISITES COMMENTÉES GRATUITES**

#### **Individuels**

Sur demande à l'accueil du lundi au vendredi entre 14 h et 21 h.

#### **Groupes**

Sur réservation auprès d'Emmanuelle Boireau au 01 42 87 08 68 / [emmanuelle.boireau@maisonpop.fr](mailto:emmanuelle.boireau@maisonpop.fr)

### **PROCHAIN VOLET**

**Plutôt que tout (volet 3) : Art orienté objet**

Commissariat : Raphaële Jeune en collaboration avec Frédéric Neyrat, philosophe

Maison populaire de Montreuil, 5 octobre - 10 décembre 2011

### **CATALOGUE**

Un catalogue d'exposition accompagnera l'ensemble du cycle. Publication prévue début 2012.

## LES ARTISTES

**Guillaume Aubry, Dominique Blais, Carole Douillard, Marie-Jeanne Hoffner** ont participé au premier volet de l'accueil de Raphaële Jeune à la Maison populaire, *Plutôt que rien : démontages*.

Du 19 janvier au 26 mars 2011, quarante-cinq artistes ont été invités à investir le lieu pour un jour, à tour de rôle, à partir d'un protocole singulier qui interroge le format de l'exposition collective au regard des notions de transformation et de flux.

Artistes, visiteurs, commissaire, théoricien, équipe de la Maison populaire ont ainsi été engagés dans un mouvement d'apparition et de disparition des propositions artistiques, de passages de seuils et d'altérations continues.

## GUILLAUME AUBRY

Né en 1982, vit et travaille à Paris

Après le diplôme de La Seine à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Guillaume Aubry a exposé à Stockholm, Paris, Erevan, Singapour ou encore Londres. Il a présenté son travail aux biennales de Berlin, Bourges (2010), Helsinki ou Istanbul (2009) et a été invité à de nombreuses résidences (Marseille, Reykjavik, Lulea). Ses œuvres récentes, centrées autour de l'installation, visent à générer in situ des scénarios déceptifs impliquant des relations causales fictives entre des événements imaginés ou extrapolés. Suivant ce principe, il questionne l'espace d'exposition en l'envisageant comme un espace de production.

source : wikipedia



### Les Trois sœurs

Proposition du vendredi 4 février

Exposition Plutôt que rien : démontages

Après les avoir laissées toute la nuit grignoter le livre *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, Guillaume Aubry a libéré trois souris dans l'espace d'exposition.

« Recluses dans leur maison familiale, Olga, Macha et Irina n'ont qu'un rêve : retourner à Moscou. La présence d'une batterie et de ses officiers dans leur petite ville de province change, pour

un temps, le cours de leur vie : Macha, victime d'un mariage précoce, s'amourache du commandant, Olga trouve un regain d'énergie et Irina se fiance à un lieutenant. [...] Le drame de Tchekhov apparaît comme l'emblème d'une Russie au bord du gouffre dans une fin de siècle en proie à une immense tristesse. »

4ème de couverture de la traduction de la pièce par André Markowicz et Françoise Morvan aux éditions Babel.

**Post scriptum** : Les trois souris n'ont pas immédiatement disparu, se cachant dans la réserve, les cimaises, des socles entreposés, et faisant bombance encore deux jours plus tard de livres entreposés dans la banque d'accueil. On ne les a plus revues le lundi suivant.

Guillaume Aubry a partagé l'espace du centre d'art avec les œuvres de Julien Discrit et de P. Nicolas Ledoux, suite à la proposition de ce dernier de ne pas enlever les œuvres le soir même comme stipulé par le protocole d'exposition. Son œuvre – les souris déambulant librement, un livre grignoté et une ampoule électrique – se superpose donc à celle de la veille (un coin cheminée avec foyer artificiel, tapis et coussins) et de l'avant-veille (une imprimante HP matricielle), créant une accumulation dans l'espace qui n'était pas prévue.

## DOMINIQUE BLAIS

Né en 1974, vit et travaille à Paris

Il étudie à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes, puis au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris où il obtient un DEA Média Multimédia en 2000. Il fréquente ensuite l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille.

Dominique Blais, artiste multimédia, expérimentateur visuel et sonore, s'intéresse à la mémoire visible ou invisible des lieux et des personnes. Ses matériaux de prédilection étant les outils ou appareils de diffusion de la lumière et du son, il n'hésite pas à se servir de produits culturels de toute sorte, afin de réussir à provoquer chez le spectateur l'effet souhaité. Minimalistes, abstraites ou conceptuelles, ses créations existent dans un espace-temps insaisissable, fantomatique, agaçant des images mentales à partir d'un montage signifiant d'éléments a priori insignifiants. Dominique Blais effectue un travail sur les perceptions sensorielles et physiques des spectateurs dans des installations sonores et lumineuses. Son oeuvre explore les seuils de la perception visuelle et auditive.

source : [www.moreeuw.com](http://www.moreeuw.com)



### Disjonctions binaires

Proposition du mercredi 16 mars 2011  
Exposition Plutôt que rien : démontages

*Disjonctions binaires* est un dispositif intégrant la borne d'accueil du centre d'art et son système lumineux.

En comptabilisant le public de la Maison pop de 13 h à 19 h 30, l'artiste génère une séquence constituée de 0 et de 1, interrompant en temps réel le flux électrique de la lampe de bureau. L'arrivée de chaque nouveau visiteur est signalé par un «creux» dans le signal lumineux.

La séquence binaire ainsi composée est ensuite rejouée à 19 h 30 sur le même dispositif – mais à une vitesse plus rapide – telle une partition musicale ou une transmission en langage morse.

## CAROLE DOUILLARD

Né en 1971, vit et travaille à Nantes

Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Nantes.

Artiste et performeuse, Carole Douillard utilise son corps comme une sculpture pour des interventions minimales dans l'espace. Intéressée par le contexte social, elle expérimente la possible rencontre entre un corps physique et un corps social incarné par le public, prolongeant en ce sens le travail antérieur des artistes féministes. Elle a notamment tenté de s'endormir en public sur le sol d'une galerie à l'occasion de Nuit Blanche pendant que les visiteurs circulaient autour d'elle et a décrit pendant des heures le public attendant de sa part qu'elle performe. Son travail se situe souvent au bord du spectaculaire tout en l'évitant. Ses récents projets ont eu lieu à Nantes (Entre-deux, la base d'appui), Le Mas d'Azil (Ariège) et à Helsinki (Finlande) dans le cadre du festival de performances Amorph 08 ! Une édition de la revue Semaine est récemment parue en relation au projet «Meat me» mené à Nègrelisse (Centre d'art et de design la Cuisine) en 2008. Elle vient également de produire un texte «Yoghourt kabyle» pour un numéro spécial Manifesta de la revue «j'aime beaucoup ce que vous faites» (Paris). Ses projets actuels la mènent à St Petersburg, en Russie. Elle y sera en résidence en juillet prochain (projet initié dans le cadre de l'année croisée France-Russie 2010 et soutenu par la ville de Nantes et CulturesFrance). Carole Douillard est également actuellement présente au musée des Abattoirs de Toulouse et dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège), pour l'exposition Dreamtime (jusqu'en aout prochain).

source : [www.collectif.fr](http://www.collectif.fr)



### Tenir debout

Proposition du jeudi 10 février 2011

Exposition Plutôt que rien : démontages

Photo : Carole Douillard

Performance de Carole Douillard interprétée par Raphaëlle Jeune, commissaire de l'exposition, 10h-18h

[...] Quelques jours auparavant, Carole Douillard me propose par téléphone la performance simple et radicale « Tenir debout ». Elle souhaite qu'une personne, - elle-même, un adhérent de la Maison populaire, un voisin - reste toute la journée debout sans bouger dans l'espace d'exposition, face à la porte d'entrée et à la webcam. Tenir debout coûte que coûte. Cette proposition est arrivée au moment où je m'interrogeais sur la teneur du dispositif que

j'avais proposé aux artistes avec Plutôt que rien : démontages, sur le paradoxe d'un protocole qui, en imposant une règle rigoureuse aux artistes (faire disparaître leurs œuvres le soir même de leur apparition, s'insérer dans une succession d'œuvres, et donc se frotter au risque du palimpseste), établissait un rapport de pouvoir contraignant tout en ouvrant un espace de liberté.

Que signifiait de créer, en tant que commissaire, une exposition dont le principe entraîne un bouleversement des paramètres de l'exposition collective, lequel génère naturellement une situation propice à la remise en cause, à la réflexion, voire à la réflexivité ? Quelle visibilité ? Quel statut pour la présence des artistes et pour celle du commissaire dans l'espace d'exposition ? Je suggère à Carole l'intérêt que j'aurais à être parachutée dans le lieu même où surgissent quotidiennement les œuvres sous les yeux des visiteurs (rares), des adhérents (qui passent) et des spectateurs internautes (les plus nombreux), et par l'action des artistes, donc en leur présence. Je lui suggère d'être cette personne qui tiendra debout, car je pressens que c'est un juste retour des choses que d'être à mon tour assignée à résidence au centre de l'espace. Je mets ça dans la balance, comme une option supplémentaire, et je la laisse réfléchir. Quelques jours plus tard, je reçois par mail une invitation officielle de Carole Douillard me demandant si j'accepte d'interpréter « Tenir debout ».[...]

Raphaëlle Jeune

## MARIE JEANNE HOFFNER

Né en 1974, vit et travaille à Paris et Châteauroux

Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Nantes.

L'expérience d'un lieu est au coeur du travail de Marie Jeanne Hoffner, et l'espace de l'atelier y occupe une place privilégiée. L'atelier est ainsi le lieu d'émergence du travail, mais peut aussi servir de point de départ à une réflexion sur l'espace et sur la manière de l'habiter. La pratique de Marie Jeanne Hoffner est multiforme : dessins sur papier ou à même le mur, moulages ou empreintes d'espaces, productions d'objets, cartes découpées, schémas techniques sont autant de possibilités exploitées par l'artiste.

La singularité de ce travail est de mêler un regard ouvertement subjectif à une analyse structurelle de l'espace : la gestuelle du dessin, les matières organiques, les découpes, appliquées à l'espace réel et à ses représentations sous forme de maquettes, de dessins techniques ou de cartes participent à cette expérience double de la réalité physique et de l'imaginaire qui le parcourt.

Dans ces oeuvres se joue souvent un va-et-vient subtil entre présence physique et mise à distance, entre perception sensible et recherche d'objectivité.

source : [www.mariejeannehoffner.org](http://www.mariejeannehoffner.org)



### Unfold

Proposition du mercredi 26 janvier 2011

Exposition Plutôt que rien : démontages

Photo : Marie-Jeanne Hoffner

Marie-Jeanne Hoffner s'est rendu à la Maison populaire sans œuvre, sans objet, sans image. C'est l'architecture du centre d'art qui a constitué son matériau, qui ne se résumait pas pour elle à la seule délimitation d'un espace de monstration pour une ou des pièce(s) rapporté(e)s. Dans son sac, un appareil photo et un ordinateur, des instruments dont on peut penser qu'ils l'accompagnent systématiquement.

Avec le premier, l'artiste a arpenté méthodiquement les murs du lieu comme pour en effectuer la mesure. 700 photos ont ainsi été prises, relevés topographiques monotones et peu signifiants en eux-mêmes, puisqu'ils ne restituent que des surfaces blanches, des lignes, des angles, des dégradés de gris, et plus rarement des éléments identifiables (un radiateur, un tuyau).

Le second instrument, l'ordinateur, a servi pour le montage de 450 de ces images en une séquence d'animation qui reconstitue de façon légèrement saccadée la succession des cadrages de l'appareil photo arpenteant la surface des murs. Unfold, le film qui en résulte, déplie progressivement l'espace dans lequel nous nous trouvons, perturbant en temps réel le rapport physique que nous avons avec lui. L'artiste fait apparaître le lieu avec l'image tout en le faisant disparaître dans l'image, dont l'abstraction provoque un déplacement et une perte de repère. Le petit film d'animation ne nous raconte pas où nous nous trouvons, il ne semble pas s'agir du même lieu, mais d'une percée vers un ailleurs topologique, dont l'effet est renforcé par le choix – contre-nature en vidéo – du format portrait qui rappelle la fenêtre.

Pourtant, il s'agit bien du même espace, qui boucle sur lui-même, à la manière d'une tautologie. Un espace dans lequel Marie-Jeanne Hoffner enchaîne un temps de production et un temps de présentation, un temps de déplacement de son propre corps et de son objectif le long des parois et un temps de compilation de toutes les mesures relevées.

Ici et maintenant dans le centre d'art, Marie-Jeanne Hoffner propose l'expérience rare d'une mise en mouvement du cube blanc, qui reste d'ordinaire l'enveloppe statique et immuable des œuvres.

**RAPHAËLE JEUNE** est commissaire invitée au centre d'art de la Maison populaire en 2011. Elle propose un cycle de trois expositions en écho à l'énoncé de saison de la Maison Populaire « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Commissaire d'exposition indépendante, fondatrice de l'association Art to be, Raphaële Jeune a dirigé les deux premières éditions des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Valeurs croisées en 2008 et Ce qui vient en 2010 (catalogues aux Presses du réel). Elle vit actuellement à Rennes. Frédéric Neyrat est philosophe, enseignant, et a déjà publié de nombreux ouvrages dont L'indemne (Sens et Tonka, 2008), Biopolitique des catastrophes (2008) et Clinamen (à paraître en novembre 2011). Il collabore régulièrement aux revues Multitudes, Rue Descartes, RILI, etc. Il vit et travaille à Lyon.

**FRÉDÉRIC NEYRAT** est philosophe, enseignant, et a déjà publié de nombreux ouvrages dont Terrorismes. La Tentation de l'abîme (2009), Biopolitique des catastrophes (2008) et Clinamen (à paraître en novembre 2011). Il collabore régulièrement aux revues Multitudes, Rue Descartes, RILI, etc. Il vit et travaille à Lyon.

## **PROJET CURATORIAL « PLUTÔT QUE RIEN »**

« Plutôt que rien » est une série de trois expositions conçues par Raphaële Jeune, en collaboration avec le philosophe Frédéric Neyrat, comme tentatives d'explorer et d'éprouver les enjeux de la notion de transformation aujourd'hui, telle que l'art la travaille et telle qu'il est travaillé par elle.

Commissaire et philosophe entretiennent un dialogue continu pour élaborer tout au long de l'année une réflexion-action en lien avec les artistes et les œuvres, à partir de leurs recherches qui se rejoignent sur de nombreux points, chacun ayant son mode d'approche spécifique : à-venir, devenir, pensée de la relation, altération, critique du flux, écologie, etc.

Fruit du mouvement des choses et des relations entre les choses, la transformation est la dynamique élémentaire de l'existence, du microscopique au macroscopique. Le processus vital naît d'un excès de la vie sur elle-même, d'une poussée en avant : il y a toujours quelque chose plutôt que rien. Cette vérité leibnizienne nourrit l'histoire du monde et de la pensée depuis l'Antiquité. Héraclite déjà annonçait : tout coule. Aujourd'hui plus que jamais, nous regardons le monde comme une boule de flux en tous sens (l'Hydroglobe), comme une interaction généralisée. Mais une interaction dont les mouvements nous dépassent et menacent le vivant. Ainsi les clés de la transformation aujourd'hui ne semblent plus être nos mains, tous nos projets d'émancipation paraissent frappés d'impuissance, et la conscience de plus en plus prégnante de la finitude de l'espèce humaine ouvre de nouveaux abîmes... ou de nouveaux horizons.

Le pro-jet – le jet devant soi – ne serait-il pas en réalité la puissance de vie elle-même, la dynamique du devenir ouvert et non programmable, s'écrivant toujours au gré des rapports changeants entre les êtres et les choses ? Le processus même d'altération comme suite interminable de relations toujours renégociées et jamais figées, construisant au fur et à mesure leur propre sens, nous invite à reconsidérer notre rapport au monde, à l'autre... A condition que ce mouvement « altératoire » ne se referme pas sur lui-même comme le fait le capitalisme, mais soit générateur d'écart, de bifurcation, d'échappée, de discontinuité, à condition que quelque chose se dépose, plutôt que rien. La puissance de l'art a ici toute sa place.

## LE CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

*La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende... Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clef. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

## CONTACT PRESSE

Laura Baqué, 01 42 87 08 68, [laura.baque@maisonpop.fr](mailto:laura.baque@maisonpop.fr)

## INFORMATIONS PRATIQUES

### MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle, 93100 Montreuil

01 42 87 08 68

[www.maisonpop.fr](http://www.maisonpop.fr)

Entrée libre

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h

le samedi de 10 h à 17 h

Fermée : dimanche, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées : sur demande à l'accueil



### Accès

Métro ligne 9 Mairie-de-Montreuil, à 5 min à pied

Bus 102 ou 121, arrêt lycée Jean Jaurès



Présidente : Rose-Marie Forcinal

Directrice : Annie Agopian

Coordination du centre d'art : Anne Desmazières

Médiation : Emmanuelle Boireau

Communication : Laura Baqué

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau 

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

